Document généré le 8 juil. 2025 16:07

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Le *Nomenclator* de Robert Constantin (1555), première bibliographie française ?

Michel Magnien

Volume 34, numéro 3, été 2011

Variétés Bibliographiques

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1106348ar
DOI : https://doi.org/10.33137/rr.v34i3.17021

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)
2293-7374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Magnien, M. (2011). Le *Nomenclator* de Robert Constantin (1555), première bibliographie française ? *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *34*(3), 65–89. https://doi.org/10.33137/rr.v34i3.17021

Résumé de l'article

Even if one can discover lists of books that were printed in France before 1555, the Nomenclator seems to be the first work solely devoted to bibliographic inventory ever printed on French soil. Yet it is a relatively unknown publication – issuing from an unfamiliar hand. This thin volume, of fewer than 200 pages has not interested critics until now. Before presenting the materiality and problematic of this small in octavo, so modest when compared to the enormous in folio published by Gesner ten years earlier from which it derives, this article describes the personality and the works of R. Constantin, a preeminent Hellenist, born at Caen in 1530, and author of the Nomenclator, his first printed work. A friend of Daléchamps and a man interested in medical works, Constantin is linked to the new humanist scene. The precise analysis of the bibliographic work, title, sources, and references present in the Nomenclator show the scholarly tastes and reformed convictions of its author. This analysis also brings to light the hierarchy of bodies of knowledge and authors. Lastly, it demonstrates the ambition of its young author, namely: recognition within the humanist environment. This article concludes with a study of the reception of this first bibliography, once famous in the past.

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le *Nomenclator* de Robert Constantin (1555), première bibliographie française ?

MICHEL MAGNIEN
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Even if one can discover lists of books that were printed in France before 1555, the Nomenclator *seems to be the first work solely devoted to bibliographic inventory ever printed on French soil. Yet it is a relatively unknown publication – issuing from an unfamiliar hand. This thin volume, of fewer than 200 pages has not interested critics until now. Before presenting the materiality and problematic of this small* in octavo*, so modest when compared to the enormous* in folio *published by Gesner ten years earlier from which it derives, this article describes the personality and the works of R. Constantin, a preeminent Hellenist, born at Caen in 1530, and author of the* Nomenclator*, his first printed work. A friend of Daléchamps and a man interested in medical works, Constantin is linked to the new humanist scene. The precise analysis of the bibliographic work, title, sources, and references present in the* Nomenclator *show the scholarly tastes and reformed convictions of its author. This analysis also brings to light the hierarchy of bodies of knowledge and authors. Lastly, it demonstrates the ambition of its young author, namely: recognition within the humanist environment. This article concludes with a study of the reception of this first bibliography, once famous in the past.*

Même si l'on peut découvrir des listes de livres imprimées en France antérieurement à 1555, ne serait-ce que des catalogues de libraires, le *Nomenclator* semble bien constituer le premier ouvrage uniquement consacré au recensement bibliographique jamais imprimé sur le sol français : voilà un fait qui aurait sans doute dû retenir l'attention de nos historiens du livre ou des bibliothèques. Or il s'agit d'une publication méconnue, issue, il est vrai, d'une plume mal connue. Et ce mince volume de moins de deux cents pages[1] n'a pour l'instant guère intéressé la critique du côté français : on ne peut lire à son sujet qu'un seul court développement dû à François Secret[2] lorsqu'il signale comme

un indice de la « mode de la Kabbale chrétienne » l'attention, inattendue dans un travail bibliographique, que lui porte Constantin[3].

Dans sa monumentale *Storia della bibliografia*, Alfredo Serrai lui a toutefois consacré quelques pages très précises[4] au sein du riche volume qu'il a bâti autour de la *Bibliotheca universalis*[5], alors qu'il présente les douze épigones de Gesner, tels Conrad Lycosthènes, Josias Simler, Jean-Jacques Frisius, ou, du côté français, Du Verdier et Robert Constantin, justement.

Avant de présenter dans sa matérialité puis ses enjeux ce petit *in octavo*, si modeste par rapport à l'énorme *in folio* publié par Gesner dix années plus tôt dont il dérive, il ne paraît pas inutile de préciser un peu la personnalité et les travaux de Robert Constantin, éminent helléniste, dont le *Nomenclator* constitue en fait la première œuvre imprimée.

Une carrière d'helléniste

Robert Constantin est un humaniste, né à Caen vers 1530[6] dans une famille de marchands aisés. Il s'est tout d'abord formé dans sa ville natale, où il a étudié les Belles Lettres sous la férule de Charles Clutin, grand doyen de Bayeux, auquel il rend d'ailleurs hommage dans le *Nomenclator* :

> .X. Demosthenis opera omnia impressa sunt, cum Commentariis Græcis. Quae Hieronymus Vuolfius vertit Latine, vertit & elegantissime homo in vtriusque orationis facultate experientissimus Carolus Clutinus Parisiensis quodam Mecœnas meus & in Græcis præceptor. Sed eius mors intempestiua, & præoptera operis editionem retardauit quo tamen diu remp. literariam carere non patietur eius sororis filius Egidius Frenellius nobilis adolescens & optimus. (*N.*, p. 65–6, sect. Rhetorica)

Après ces débuts, selon l'épître dédicatoire de son grand Dictionnaire grec publié en 1562, Constantin suit l'enseignement de l'université de sa ville natale (arts et médecine). C'est là qu'il se lie avec le futur grand médecin et botaniste Jacques Daléchamps. Une lettre à ce dernier nous apprend qu'après ces années d'apprentissage, Constantin a été précepteur dans la famille Montausier deux années durant[7]. À un moment difficile à préciser, il traverse ensuite la Manche : une autre lettre à Daléchamps fait ainsi allusion à des plantes de marais vues à « Auxford »[8]. Le *Nomenclator* établit toutefois de manière incontestable

que Constantin vécut en Angleterre avant 1555 : la notice qu'il y consacre à Raymond Lulle évoque ainsi son séjour à Londres :

> .X. Raymundus Lullius scripsit de secretis naturae, siue quinta essentia. Hunc ego inquirendo comperio, apud Anglos re quidem vera præstitisse, quod suis libris pollicetur : & in arce Londini, iussu regis probatissimum aurum confecisse, mihique genus numi ostensum est, quod adhuc appelant nobile Raymundi, auri videlicet puri, & obrizi, summaeque indicaturae. […] (N., p. 167, sect. Alchymia)

Et cet ouvrage prouve son intérêt pour les productions et les collections anglaises, affiché dès la page de titre[9]. À la fin de la section consacrée aux œuvres médicales, il donne des « *Additamenta in Medicinam* » (p. 164–5) constitués des titres de 17 manuscrits grecs inconnus de Gesner, liste qu'il conclut par cette précision : « *Haec omnia Græce comperi in Bibliothecis Galliae & Angliae* ». Or un seul de ces 17 manuscrits est signalé comme conservé à Fontainebleau, on peut donc penser que les seize autres sont alors conservés outre-Manche.

On pourrait même parler d'anglophilie, voire d'anglomanie, lorsqu'on voit par exemple Constantin ajouter aux publications recensées par la *Bibliotheca universalis* une vieille édition parisienne, non signalée par Gesner, du *Gestis Britannorum* de Geoffroy de Montmouth (Bade : 1517 = *N.*, p. 36) ou qu'on lit telle entrée où il égratigne le travail historiographique de Guillaume Paradin dans son *Anglicae Descriptionis compendium* de 1545 : « .X. *Guilielmus Paradinus nostrae memoriae historiam, etiam de antiquo statu Burgundiae. Et de Britannis aliquid non satis candide &* ανιστορικως » (N., p. 37).

Le dédicataire du *Nomenclator*, un certain Gulielmus Burnellus, que nous n'avons pas identifié, nous semble sans doute d'ailleurs être un sujet britannique (William Burnel ?), puisque dans l'*Epilogus* (*N.*, p. 189) Constantin, s'adressant au même Burnellus, affirme avoir réalisé ce travail à l'instigation de leur commun ami Blomphilus ; or l'*English Biographical Dictionary* nous révèle la présence à Cambridge dans les années 1540–1550 d'un certain Miles Blomefield (1525–1574), originaire du Suffolk, amateur d'alchimie et de cabale, ce qui est le cas de Constantin, comme on l'a vu.

Après ce séjour en Angleterre, Constantin fait donc, fin 1555, imprimer à Paris par André Wechel son premier ouvrage, le *Nomenclator*. À ce moment, ou bien avant son départ pour l'Angleterre, il a toutefois dû séjourner à Paris,

durant un temps au moins suffisant pour avoir accès aux inventaires de la bibliothèque royale qu'il exploite beaucoup, comme on le verra, et pour se faire ouvrir certaines bibliothèques particulières. Il signale ainsi en deux passages des manuscrits possédés par Denis Corron (qui mourra d'ailleurs l'année suivante, en 1556), le prédécesseur de Dorat au Collège royal :

> .X. Calcondrylli [sic] Historiam Græcam de rebus Turcarum, Parisiis vidimus apud Dionysium Coroneum Lectorem Regium, quam latine transferebat. (*N.*, p. 34–5, sect. Historia)

> .X. Constantino Caesari inscribuntur Geoponica, siue lib. 20 de re rustica, quos vertit Cornarius : sunt & alii 10. quos vertit Ruellius : habet hos Græce & Lat. Dionysius Coroneus Parisiis Regius Lector. (*N.*, p. 180, sect. De re rustica)

Constantin mentionne ailleurs une traduction latine d'Alexandre de Tralles que promet un autre grand helléniste, Jacques Goupil (*N.*, p. 149) : il entend persuader qu'il a de l'entregent dans les milieux érudits de la capitale, même s'il se contente dans ce dernier cas de citer la préface de l'édition grecque donnée par Goupyl chez R. Estienne en 1548.

Il gagne ensuite le Sud-Ouest et se fixe pour un temps (fin 1555–1557 ?) à Agen, auprès de Jules-César Scaliger, à qui le lie bientôt une relation très forte ; si étroite que les propres fils de Scaliger, Sylve et Joseph Juste, le considèreront comme un frère et le désigneront comme tel à des tiers dans leur correspondance. Constantin doit en outre avoir inspiré une belle confiance à Scaliger puisque ce dernier, désespérant de voir publier sa *Poétique* à Paris, la lui enverra un mois avant que de mourir, en septembre 1558[10]. Constantin s'est en effet fixé à Lyon depuis 1557, où il travaille pour les imprimeurs. En témoignent les deux éditions, de Dioscoride[11] et d'Ausone[12], qu'il donne en 1558 ; chez Robert Granjon, il participe aussi à une réédition en caractères de civilité, — dont il loue l'élégance dans les liminaires —, de l'*Alexandréide* de Philippe Gaultier[13].

D'après la lettre placée au devant de la *Poétique*, qu'il adresse à Crespin, l'humaniste d'Agen ne lui a pas demandé de veiller à la diffusion de ce seul ouvrage : l'extrait du privilège personnel accordé à Constantin le 13 avril 1561, publié dans son *Lexicon sive dictionarium GraecoLatinum*[14], puis dans les

éditions des deux commentaires composés par Scaliger qu'il donne en 1566 toujours chez Crespin[15], montre que cette détention par Constantin des œuvres de Scaliger le père revêtait un caractère quasi officiel. Comme je l'ai montré ailleurs[16], Sylve Scaliger, héritier légitime des papiers paternels, les a en en fait progressivement mis entre les mains de son frère d'alliance, en vue d'une publication probable à compte d'auteur.

Ce privilège, nous fournit un excellent instantané des curiosités et des travaux de Constantin au printemps 1561 : la médecine, l'histoire naturelle et la langue grecque, comme indissolublement mêlées ; par ses travaux, Constantin se place alors résolument dans le sillage du grand humaniste d'Agen. Depuis le printemps de 1559, il a d'ailleurs quitté Lyon pour Genève, où il travaille, on l'a vu, pour Jean Crespin. Ce dernier nous paraît être le commanditaire du vaste travail de remaniement du Dictionnaire grec de Budé et de Toussain qui donnera naissance en juin 1562 au propre *Lexicon sive dictionarium GraecoLatinum* de Constantin, énorme in folio de plus de 2000 pages[17]. Dans cet immense travail de commande, travail éprouvant pour les deux hommes comme l'a montré Jean-François Gilmont[18], je verrais volontiers le résultat de la publication du *Nomenclator* sept années plus tôt : grâce à cette première publication, Constantin a conquis au sein de la « Res publica humanistarum » une réputation d'helléniste qu'il a su faire valoir à Lyon, puis à Genève.

Juste après cette publication, Constantin quitte Genève pour Bâle, puis vers juin 1563, regagne la France *via* Zurich où il rencontre Gesner[19], qu'il admire depuis si longtemps[20], et avec qui il était déjà en correspondance. Après avoir préparé son retour par la longue lettre-préface de son *Lexicon*, dédié à Daléchamps mais surtout aux autorités académiques de Caen, il rentre dans sa ville natale. Au Collège des Arts, il occupe alors la chaire de professeur de grec. Partisan des nouveaux enseignements, il ne fait point non plus mystère de ses convictions réformées. Ce manque de prudence l'amène à devoir bientôt quitter Caen, sans doute peu après 1564[21]. Il aurait alors trouvé refuge en Allemagne avant de gagner, comme nous l'apprend une lettre de Joseph Scaliger[22], l'Italie, puis de se fixer définitivement en 1571 dans le Sud-Ouest.

À partir de 1572, il vit à Montauban où il se marie, puis à Orthez, dans le Béarn, et à Castres (1582), avant de retrouver Montauban. Là, il marie ses filles, et prend une part active à la fondation de l'Académie protestante où il enseigne le grec et la philosophie. Il mourra principal des écoles de la ville, le 27 décembre 1605. Après avoir dit, pour conclure cette esquisse biographique,

qu'un homme ayant su gagner l'estime de Scaliger et de Gesner mériterait un peu plus d'attention, revenons au *Nomenclator*.

Le *Nomenclator* : description et statistiques

Cette première bibliographie imprimée sur le sol français est un petit *in-octavo* comptant 12 cahiers (signés A-M par 8) imprimés en caractères romains à 27 lignes par page ; un bref ouvrage de 192 pages donc. Contrairement à ce que laisse entendre A. Serrai[23], l'extrait du privilège placé au verso du dernier feuillet ne fournit aucun indice sur le moment précis de parution. Il s'agit en effet du privilège collectif de six ans obtenu par André Wechel le 13 septembre 1555 ; on le retrouvera à l'identique — le titre de l'ouvrage excepté, naturellement, mais avec la même date du 13 septembre — sur l'édition originale de la *Dialectique* et sur les *Arithmeticae libri tres* de Ramus (1555) ou encore sur ses *Praelectiones des Géorgiques* (1556), voire en 1557 sur la seconde édition de la *Rhetorique françoise* de Fouquelin ; un seul constat peut en être déduit : le *Nomenclator* est paru entre la mi-septembre et la fin décembre 1555, puisque c'est le millésime qui figure sur la page de titre.

L'ouvrage présente 33 sections thématiques de longueur très variable dont on trouvera le relevé plus bas[24]. Chaque section est isolée par un titre imprimé en majuscules, centré sur la page. Même si on relève un certain nombre de coquilles, la présentation est claire et soignée. On notera la présence, pas si habituelle à l'époque, de titres courants en haut des pages, qui facilitent la consultation, puisqu'ils indiquent clairement au lecteur le thème de la section où il se trouve. Chaque entrée est mise en valeur par un léger report de la première ligne sur la gauche qui met en évidence la capitale du prénom. Comme dans la *Bibliotheca universalis* qui lui a servi de base, ces courtes « notices », — de une à trois lignes, rarement davantage —, constituant les sections sont elles-mêmes ordonnées selon l'ordre alphabétique des prénoms d'auteurs. Ces prénoms, suivis du patronyme, mis au génitif, mais assez souvent aussi au nominatif, peuvent introduire un ou plusieurs titres, donnés dans l'immense majorité des cas sans lieu ni date d'édition[25].

D'après un comptage, pas toujours très précis étant donné que je ne suis pas toujours parvenu à déterminer si un *et* réunit deux œuvres différentes d'un même auteur ou appartient au titre d'un seul ouvrage réunissant plusieurs textes, les 33 sections du *Nomenclator* recensent 2335 titres environ, dont

un peu moins d'un quart sont manuscrits (515). Par rapport à la *Bibliotheca universalis* Constantin ajoute 97 nouveaux ouvrages imprimés seulement, presque tous parus après 1545 ; mais il livre le titre de 309 manuscrits, des textes grecs le plus souvent, non signalés par Gesner et presque tous localisés : le signe diacritique « .F. », refermant très souvent la notice des nouveaux manuscrits indique en effet qu'ils sont conservés dans la bibliothèque royale, installée pour lors à Fontainebleau sous la garde de Pierre de Montdoré. Un des intérêts de l'ouvrage est donc de fournir un état des collections grecques de Henri II ; et il est probable qu'au nombre de ces quelque trois cents items figurent des manuscrits disparus depuis lors des collections royales.

Les titres ajoutés par rapport à la *Bibliotheca universalis* de Gesner, qu'ils soient manuscrits ou imprimés, sont dissimilés grâce à un autre signe diacritique dont Constantin a sans doute trouvé trace chez Diogène Laërce, qui en relevait l'usage dans les manuscrits de Platon[26] : un *chi* pointé, qu'il intitule *asteriscus* (*N*., p. 3), signale en effet en début de rubrique tous les ajouts. Je ne suis pas parvenu à déterminer avec certitude si pour ces compléments, il avait utilisé l'*Elenchus scriptorum omnium…* de Conrad Lycosthenes, paru en 1551, voire l'*Appendix* publié par Simler en mars 1555[27]. Certains des textes mis en valeur par le *chi* pointé se retrouvent chez l'un ou l'autre, mais pas tous : il peut tout aussi bien s'agir alors de coïncidences, d'autant plus que pour introduire ces ajouts, Constantin me paraît avoir utilisé des catalogues d'imprimeur, en particulier ceux de Wechel ou de Vascosan, dont les productions, pas toujours des nouveautés, sont alors très présentes. Ces notices précédées du *chi* pointé sont les seules en effet à présenter des références bibliographiques complètes ; mais l'on rencontre aussi des additions comportant seulement un titre, du type : « .X. *Ioan. Calvini libellus contra Iudiciariam*. » ; on est en droit de se demander si Constantin ne s'appuie pas alors sans le dire sur les compléments publiés à Zurich depuis 1545[28].

Avant d'entrer plus avant dans ce classement par sections, puisqu'on en est encore à l'extérieur des choses, il paraît utile de réfléchir aux implications de la métaphore retenue pour désigner l'ouvrage.

Commentaires sur un titre

Jolie trouvaille que celle de *Nomenclator*. Constantin semble être le premier à avoir utilisé ce terme pour intituler un ouvrage ; or il aura une fortune éditoriale certaine : bien des travaux de recension, pas toujours bibliographiques d'ailleurs, souvent de lexicographie ou de sciences naturelles, porteront ce nom du XVIe au XVIIIe siècle ; dès 1556 un proche collaborateur de Gesner, Johann Frisius donne ainsi chez Froschauer un *Nomenclator Latinogermanicus novus*, qui, le fait n'est pas inintéressant pour nous, est une redistribution sous forme de listes thématiques de son *Dictionariolum* allemand-latin[29] ; et en 1560 Gesner lui-même publiera sur les mêmes presses sa faune aquatique sous le titre *Nomenclator aquatilium animantium*[30].

Se campant lui-même en *nomenclator*, Constantin joue d'ailleurs sur l'image qu'implique ce titre dans l'hommage appuyé qu'il rend à Gesner, au moment où, à grand renfort de cymbales, il révèle l'identité de l'auteur cachée derrière le pseudonyme d'Euvonymos Philiater :

> .X. Euonymi Philiatri de Remediis secretis Physicus, medicus, & partim etiam Chymicus, & Œconomicus. Hîc fortasse interpellatis, & instantes quæritis (quod dissimulato dixerim) ecquod sit authoris nomen ? Age vero quid si ipse nomen suum efferri nolit ? Tamen ego (vt Nomenclator) dicam quidem sed ad aurem, etiamsi (quod nollem) moleste laturus sit, at non nisi cum ista exceptione, atque cautione, hoc est, si reticueritis. Nam, vt ille, in Tesmophoriis seruus sacrificaturus clamat Ευφημος πας εστω λεως στομα συγκλεισας [*Thesm.*, v. 39–40] : Sic ego vobis edico, vt faueatis linguis, vel si mauultis vno verbo, Illud Dominitianum præcipio, Silete. Gesnerum nostis ? Ουτος εστιν ο δεινος εκεινος, και πανσοφος. Isne ? αυτοτατος, inquam & ipsissimus qui vobis aperte, & dissimulanter prodesse nititur. Nunc si vultis (vti par est) homini gratiam habetote. (*N.*, p. 168–9, sect. Alchymia)

Le terme *Nomenclator* renvoie en fait à une réalité totalement étrangère au XVIe siècle européen, celui des campagnes électorales romaines, ainsi qu'en témoigne Calepin, contraint d'user de périphrases pour traduire le terme dans les différentes langues vernaculaires, et qui, chose plus rare encore, assortit ses citations d'un petit excursus historique :

> Nomenclator, ris, A nomine callando, id est vocando, qui memoriter vnumquemque nominatim vocare & omnium de memoria subiicere potest. ονοματολογος. Gall. Nommeur, celuy qui sçait les noms d'une multitude. Ital. Colui che sa il nome d'ogno uno. Ger. Der einem jeden mit seinem namen rüffen khan […] Horum opera utebantur potissimum candidati, vt sibi in prensando suffragatores, nomina ciuium suggererent. Vnde laudatur Cato, quod legem seruauit, quae candidato nomenclatores adesse vetat, vt per seipsum sine nomenclatore nominatim salutaret ciues Romanos. Hi & Fartores quoque dicebantur, quod salutatorum nomina (vt ait Festus [Fest. 88, 15]) velut infarcirent petitorum auribus.[31]

Le début de la notice y insiste, le choix d'un tel titre souligne l'importance accordée par Constantin à la mémoire, ou plutôt à la mémorisation par ses destinataires déclarés, les étudiants, du nom de l'auteur et surtout de l'ouvrage nécessaire à l'approfondissement de leur travail ou de leur réflexion. D'où le choix, logique dans cette perspective, de la disposition par matières, par domaines d'études, qu'en relation avec les arts de mémoire, Constantin a voulu, dès le verso de la page de titre, présenter comme des « *loci communes* » dont il fournit d'entrée la liste (*N.*, p. 2–3).

Les éloges qu'il adresse à l'ouvrage encore manuscrit d'un certain Simon Sulcerus montrent d'ailleurs son intérêt pour la mémoire artificielle :

> Simon Sulcerus Helvetius collegit, ex vtriusque linguae authoribus Sacris & prophanis locorum communium Thesaurum, quem tanto artificio in certas arculas disposuit vt de quacumque re sit dicendum, amplissimam in promptu & ex re nata habeas materiam : nondum exiit. (N., p. 72–3, sect. Ars memoriae)

La méthode de travail de Constantin

Le *Nomenclator* est donc un répertoire directement dérivé de la *Bibliotheca universalis* de Gesner. Or comme elle, il a les yeux résolument tournés vers les trois langues[32] ; en un sens vers le passé. Six années après la *Deffence* de Du Bellay, la littérature vernaculaire apparaît comme la grande absente de ce premier inventaire bibliographique publié en France : c'est seulement lorsqu'ils ont eu l'ambigu privilège d'être traduits en latin que les auteurs de langue

vulgaire y ont droit de cité, autrement dit d'être cités, même s'il s'agit d'auteurs aussi déterminants que Machiavel ou Castiglione :

> .X. Frossardi Galli Historiam Latinam fecit Ioan. Solidanus impress. Colinaeus an. 1537 (*N.*, p. 36, sect. Historia)
> Philippi Commini Argentini historia Gallica Latine conuersa. (*N.*, p. 44, sect. Historia)
> Albertus Durerus scripsit Germanicè Geometricarum institutionum lib. 4. qui Latine versi sunt. (*N.*, p. 99, sect. Geometria)
> Nicolai Machiaueli de arte militari libri septem Italice & Lat. versi m. (*N.*, p. 177, sect. De re militari)
> Balthasar Castilionei, de perfecto Aulico lib. 4. primum Italice, etiam nunc latine versi m. (*N.*, p. 183, sect. Idyllia)

On ne saurait dire que le séjour parisien de Constantin lui ait fait sentir l'air du temps et percevoir l'indiscutable montée du vernaculaire en ce milieu du siècle : aucune œuvre de Rabelais[33], Ronsard ou même Marot, n'est ici recensée.

Imitant là encore sa source, Constantin ne vise pas à la froide objectivité des bibliographes modernes : il ne s'interdit pas les commentaires, résumant par exemple, mais sans prendre parti, la thèse centrale du *De revolutionibus* de Copernic (*N.*, p. 92). On l'a vu plus haut à propos de Paradin, il ne se prive pas non plus de porter des jugements négatifs ; on pourrait aussi citer la diatribe contre les disciples anglais de Roger Bacon et de sa prétendue magie où, paradoxe, l'on voit un bibliographe appeler à la destruction de certains livres : « deberent enim quam primum aboleri, ut quae nihil aliud contineant quam dæmonum cultum » (*N.*, p. 95, sect. *Divinatio*).

Constantin, qui ne fait pas mystère de ses goûts personnels, peut par exemple lancer cette profession de foi platonicienne : « Platonis Illius non intellegendi solum, sed etiam dicendi gravissimi authoris, & magistri, & quasi Philosophorum Dei opera omnia Græce excussa sunt & Latine interp. Marsilio Fiscino » (*N.*, p. 77–8, sect. *Philosophia*) ; il peut encenser Ramus, l'anti-aristotélicien notoire, à trois reprises (*N.*, p. 69, 71 & 77), mais aussi son adversaire Turnèbe, « vir in orbe literaturae absolutissimus », pour la qualité de son édition de Philon, parue en 1554 (*N.*, p. 128). Si la section théologique mentionne les traités antiluthériens de J. Eck ou de Cajetan (*N.*, p. 116 & 135), voire le *Theotimus* de l'« enraigé Putherbe » (*N.*, p. 184), y figurent en

grand nombre des œuvres réputées hérétiques et mises à l'index : outre celles d'Érasme, de Luther ou de Calvin, on y voit aussi les *Opera* de Jean Huss (*N.*, p. 117), sans oublier les textes de Castellion, de Mélanchthon, de Servet, ou de Viret.

Plus surprenant au sein d'un compendium, Constantin marque son intérêt pour certaines disciplines particulières, sur lesquelles, en dépit de son objectif de concision, il n'hésite pas à s'attarder. On a déjà relevé les dix pages du « traité » de la cabbale qui a intrigué F. Secret ; on pourrait de même signaler la mise au point étymologico-historique sur l'origine de l'alchimie (*N.*, p. 165–169), qui évoque aussi l'or obtenu par transmutation par Raymond Lulle, vu à Londres, et se clôt sur l'éloge de Gesner, passages cités plus haut. Le dernier excursus de ce type — dont la présence dans l'ouvrage est soulignée par une liste placée à la dernière page — concerne de plus près la bibliographie ; il s'agit d'un appel pressant à la mise en circulation de tous les inédits pour le bien de la « Respublica litteraria ». Les possesseurs qui gardent jalousement par-devers eux des manuscrits sans les faire imprimer méritent le traitement que la loi Flavia[34] réservait aux plagiaires : la bastonnade (*N.*, p. 177–9).

De l'utilité des lieux communs

Cette bibliographie respecte donc l'esprit de la *Bibliotheca universalis*, y compris, on l'a vu, dans ses convictions réformées. Mais elle adopte un classement différent de sa source, puisqu'elle est ordonnée par « loci communes », par sujets et non plus par ordre alphabétique des prénoms d'auteurs comme Gesner l'avait voulu. C'est que Constantin prétend livrer un répertoire à la fois bibliographique et mnémonique.

Le *Nomenclator* affiche une unique ambition : être un complément, une sorte de table thématique — un *Index* comme l'annonce son sous-titre — de la *Bibliotheca universalis* qui permette de mieux exploiter l'immense richesse de l'ouvrage de Gesner en proposant des regroupements de titres par domaines d'étude, redoublant de manière plus concise, mais bien plus superficielle aussi, l'énorme travail de redéploiement thématique de la matière bibliographique auquel s'était livré Gesner dans ses propres *Pandectes*[35].

Il faut toutefois souligner le statut paradoxal de cette bibliographie qui s'appuie sur une autre, déjà existante, et qui de ce fait ne livre pratiquement aucune référence précise. On l'a dit plus haut, on aura en effet bien du mal à

trouver des informations bibliographiques dignes de ce nom livrant dates et lieux d'édition, adresses typographiques et formats, voire paginations, comme l'avait si scrupuleusement fait Gesner. Dans l'ensemble du volume, on compte à peine plus de cinquante « notices » répondant aux exigences de la bibliographie moderne, si bien que pour trouver les références exactes de l'immense majorité des textes recensés par Constantin, force est de revenir à Gesner.

De façon manifeste, l'attention de Constantin n'a pas porté sur la précision des références ; il a concentré ses efforts sur le regroupement des titres par matière, prétendant élaborer un édifice mnémotechnique. J'emploie à dessein cette métaphore architecturale, car il la filera interminablement dans la postface (*N.*, p. 189–190), encore adressée à Burnellus, où il présente son *Nomenclator* comme l'ébauche, le plan, la préfiguration d'un édifice bien plus vaste, riche et ambitieux, dont il annonce aussi le quasi-achèvement dans l'avis au lecteur qui referme l'ouvrage (*N.*, p. [191]). De l'ensemble de la production écrite antique et moderne dans les trois langues, il entend bien donner une vue à la fois synthétique et synoptique, susceptible d'aider un jeune lecteur à fixer en sa mémoire tout l'édifice du savoir humain.

Si l'on compare la répartition thématique adoptée par Constantin et par exemple les deux classements adoptés pour les inventaires successifs de la bibliothèque royale en 1518 et 1544, publiés par Henri Omont[36], on ne peut qu'être frappé par la différence d'organisation et de perspective :

Bibl. royale 1518 (Omont)	Bibl. royale 1544 (Omont)	*Nomenclator*[37]		Nombre d'entrées
Théologie	Théologie	Grammatica	p. 9	145
Droit canonique	Droit canon	Linguae	p. 18	31
Droit civil	Droit civil	Commentarii	p. 21	232
Philosophie	Médecine	Historia	p. 32	246
Médecine	Histoire ancienne	Historia fabulosa	p. 51	15
Astrologie	Histoire moderne	Poetae	p. 52	142
Sciences et Arts	Manuscrits hébreux et grecs	Rhetorica	p. 64	81
Grammaire	Poésie	Dialectica	p. 70	30
Poésie	Grammaire	Ars Memoriae	p. 72	7
Éloquence	Rhétorique	Philosophia naturae & rationis	p. 73	90
Histoire	Philosophie morale	Ethice & gnomice	p. 80	35
	Philosophie naturelle	Polit. & Oeconomia	p. 82	22
	Architecture et agriculture	Astrologia iudiciaria	p. 84	44
	Livres de chapelle en musique	Astronomia	p. 87	84
	Livres de chapelle en plain chant	Diuinatio	p. 93	31
		Cosmographia, geographia	p. 96	33
	Histoires de la table ronde	Geometria	p. 99	20
	Livres de droit et autres en français	Musica	p. 100	29
		Arithmetica	p. 102	39
	Livres italiens	Sacrosancta Theologia	p. 105	419
	Livres de théologie en français	Cabala	p. 138	5
		Medicina	p. 148	262
		De chemeia, vel Alchymeia	p. 165	21
		Iurisprudentia	p. 170	110
		De re militari	p. 176	21
		De pictura & Scalp.	p. 179	8
		De architectura	p. 179	6
		De re rustica	p. 180	34
		Statica & Metrica	p. 182	17
		Idyllia, de re aulica, nautica…	p. 183	25
		Idyllia siue opuscu.	p. 183	21
		Stromata	p. 185	37
		Encyclia[38] & Cathol.	p. 187	23
				Tot. :2335

On perçoit bien la hiérarchie des sciences et des savoirs à l'œuvre dans les deux premiers classements (qui avait déjà été celle de Vincent de Beauvais et dont témoignaient naguère encore les cotes de la Bibliothèque Nationale de

France : le A pour la théologie, etc.) ; on part de Dieu pour terminer par l'action des hommes (en 1518) ; ou l'on part de l'indicible, de la parole divine pour descendre jusqu'aux langues vernaculaires (en 1544). Dans les deux cas, il s'agit bien d'une catabase des cieux vers la terre, d'un classement très hiérarchisé, de la transcendance vers l'immanence. Même s'il l'inverse, le classement présenté en 1548 par Gesner au verso de la page de titre de ses *Pandectes*, qui conduit en 21 stations de la grammaire à la théologie chrétienne, *via* les disciplines du *quadrivium*, la philosophie, le droit et la médecine, relève encore de la même hiérarchie.

Avec Constantin, c'est tout le contraire, le parcours est humain, totalement humain. Il est celui qu'emprunte l'homme dans sa formation, depuis les rudiments de l'école élémentaire (la grammaire) jusqu'à la vie civile et active — qu'elle soit noble ou roturière : « De re aulica … de re culinaria, de arte natandi, de re uxoria » sont des sections annoncées dans la table liminaire (*N*., p. 3), même si elles ne sont pas toutes créées *in fine* —, en passant bien sûr par les grandes facultés de théologie, de médecine ou de droit. Le classement adopté suit donc l'évolution naturelle de la vie, et c'est en cela, par l'adoption d'un schéma simple qui n'échappe à aucun étudiant d'alors (les disciplines du *trivium* y précèdent celle du *quadrivium*, comme dans leur quotidien), que le *Nomenclator* se veut art de mémoire et qu'à ce titre il mobilise ces « loci communes » et peut vanter sa future efficacité :

> Ita in locos communes digestum est omne authorum genus, prout unusquisque eorum scripsit : ut legenti, commentanti, aut interpretanti obvium sit, & ad manum pro arbitratu uniuscuiusque, authores sibi deligere, vel ad refellendum, vel ad imitandum, aut ad quodlibet id genus. (*N*., p. 3)[39]

Néanmoins, si la ligne directrice et générale est claire, le bibliographe n'est pas toujours satisfait de son application dans le détail, aussi fournit-il régulièrement de petits ajustements :

> Consimilis est titulus qui sequitur [= sect. Linguae], & propemodum eiusdem argumenti : sed seiunximus facilitatis vitandique fastidii causa. Semelque admonere volumus, affines titulos legendos esse, si quid in vno desyderetur. (*N*., p. 17 ; fin sect. Grammatica) —

> Sequitur de his qui Commentando, interpretando & annotando vigiliis suis perfecerunt, vt principum authorum abstrusa, & recondita sensa tenerentur. (*N*., p. 20 ; fin de sect. Linguae, annonce de la sect. Commentarii) — Sequuntur philosophi & qui de rerum natura per se commentati sunt, aut aliorum scripta Philosophica sunt interpretati. Horum tamen bona pars in loco communi cuius est inscriptio Commentarii. (*N*., p. 73 ; tête de sect. Philosophia naturae et rationis) — Genethliologia quam astrologiam, vel Iudiciariam nominant : alii cum Astronomia confundunt. (*N*., p. 84 ; tête de sect. Astrologia) — Vide plura in titulo quem inscripsimus Encyclia & Catholica in nominibus Georgii Vallae, Ioachim Ringebergerij. (*N*., p. 105 fin de sous-section Optice & Optrice, en fin de sect. Arithmetica)[40]

Autant de passages qui témoignent de la difficulté éprouvée à passer d'un classement prosopographique strict, celui adopté par Gesner en 1545, à un ordonnancement thématique, qui doit, ou devrait, obéir à une logique rigoureuse, alors même que les *tituli*, les *loci communes* retenus, tout particulièrement le terme *commentarii*, on le voit, ont une extension par trop diffuse.

Un autre problème de fond posé par ce compendium est celui de la sélection. Constantin prétend en effet livrer une version thématique — et donc plus commode pour des étudiants à la recherche de références — du monument de Gesner. Or ce faisant, il opère des choix. La disproportion entre les deux ouvrages en est un indice manifeste : plus de 5000 auteurs d'un côté avec Gesner — avec souvent plusieurs dizaines de titres pour chacun —, 2335 ouvrages de l'autre avec Constantin. Prenons par exemple l'une des sections les plus brèves, celle consacrée aux arts de mémoire (*N*., p. 72–73) ; alors que les *Pandectes* sous la rubrique « De memoria et arte circa eam » recensaient 14 ouvrages[41], il est surprenant de constater que Constantin en donne moitié moins, et que sur les 14 titres donnés par Gesner, il n'en reprend que trois, sans même retenir le plus célèbre, celui de Raymond Lulle. Comme le souligne très justement Serrai[42], en choisissant de retenir un titre et d'en écarter un autre, en évoquant tel auteur et en passant tel autre sous silence, Constantin rompt avec l'objectif premier que s'était fixé Gesner, celui de l'exhaustivité. Une fois ce principe abandonné, l'arbitraire prime, ou la fatigue ; et bien vite l'inadvertance,

voire la paresse du bibliographe l'emportent. De fait, lorsqu'on compare le travail si scrupuleux et si minutieux de Gesner avec son avatar français, on reste parfois perplexe devant les choix — ou le manque de rigueur ? — de Constantin.

Il peut se montrer attentif à bien redistribuer entre les différents *loci* les notices individuelles parfois fort longues (plusieurs pages in folio) consacrées par Gesner aux auteurs de conséquence. C'est le cas pour Érasme qu'on retrouve en grammaire, en théologie et dans la section des encyclopédies ; c'est vrai encore pour Otto Brunfels : les trois pages de sa notice chez Gesner sont résumées par Constantin sous trois vedettes : médecine, théologie et astrologie. Il est guidé en cela par Gesner lui-même qui avait déjà réparti l'œuvre imposante de Brunfels en « libri theologici » et « libri in re medicina ». Mais des deux pages consacrées à Pontano, et alors même que Gesner avait insisté sur la dimension éthique de son œuvre (*BU*., f. 429r°–v°), pas une mention ne subsiste dans la section « Ethice gnomice » et seul un opuscule est retenu ailleurs, le *Quatenus credendum sit astrologiae* (*N*., p. 86). Si l'on consulte la section théologie, la plus longue de tout l'ouvrage, on sera surpris de voir mentionnés d'obscurs traités, alors que Nicolas de Lyre, à qui Gesner avait accordé à raison toute son attention (*Bibliotheca Universalis*, f. 521v°–522v°) n'est pas même mentionné. De même, si Postel est présent pour ses ouvrages sur la langue hébraïque (*N*., p. 10 & 18), il est totalement absent de la section théologie et surtout de celle consacrée à la cabbale. Les critères de sélection échappent donc souvent au lecteur moderne : faut-il y voir le reflet des goûts personnels de Constantin ? y lire un jugement implicite sur tel auteur, repris, ou sur tel autre, écarté ?

Pour tenter de mieux comprendre ces choix, je me suis livré à deux types de relevés : j'ai retenu un prénom pas trop rare, mais pas trop commun non plus chez Gesner (Nicolas : une vingtaine de pages in folio) et pris chez Constantin une section pas trop longue, mais pas trop étique pour être assez représentative, c'est-à-dire les quatre pages dévolues à l'astrologie judiciaire (*N*., p. 84–87). Ces collations croisées conduisent à des constats clairs : Constantin laisse de côté à peu près les trois quarts des Nicolas ; en revanche la quasi totalité des titres qu'il livre dans la section astrologie proviennent de la *Bibliotheca universalis,* y compris un manuscrit grec (*N*. p. 87) conservé à Augsbourg (*Bibliotheca Universalis*, f. 536 v°). Seules nouveautés, deux manuscrits de Théophile et de Tzetzès, donnés, comme c'est presque toujours le cas, en fin de section, et conservés pour lors à Fontainebleau[43].

Face à ces accumulations qui viennent régulièrement alourdir la fin des sections[44] on doit souligner une autre étrangeté, celle d'un manuel bibliographique à destination de la jeunesse, qui accumule les mentions de manuscrits grecs rares, parfois uniques, assurément difficiles à déchiffrer et à comprendre. Les goûts de l'abréviateur se révèlent ici ; le travail bibliographique, en apparence froid et objectif, devient pour Constantin, puisque choix il y a justement, le moyen de mettre en avant son domaine de prédilection, le grec, la littérature grecque du bas empire en particulier.

Les intentions

Curieusement ni la longue dédicace à Burnell (*N.*, p. 4–8), ni l'*epilogus* (N., p. 189–190) ne livrent la moindre information sur les intentions de l'abréviateur et le lectorat visé par ce travail de redistribution de la *Bibliotheca universalis* de Gesner. Il faut attendre la dernière page du volume et l'Avis au lecteur pour voir désignés les destinataires privilégiés du volume, les étudiants : « Hoc compendium in gratiam studiosorum adolescentum primum aeditum est… » (*N.*, p. 191). Voilà une déclaration des plus tardives, mais aussi des plus étranges. Car en quoi des jeunes gens, même *studiosissimi*, sont-ils concernés par la présence de manuscrits byzantins difficiles et obscurs en Allemagne ou à Londres ? On ne saisit pas.

L'auteur du manuel est sans conteste comme écartelé entre deux aspirations antagonistes. Tout se passe comme si Constantin avait tout d'abord souhaité rédiger un manuel de bibliographie classique à l'adresse des élèves des collèges et des universités, de manière à leur indiquer l'existence des œuvres les plus importantes susceptibles de les accompagner, à travers le *trivium* puis le *quadrivium*, jusqu'aux facultés les plus prestigieuses (droit et théologie), mais qu'en cours de route il avait croisé l'inventaire des manuscrits de Fontainebleau et s'était alors mis en tête de *compléter* (???) Gesner qui avait lui-même signalé les manuscrits dont il avait connaissance, quitte à déverser dans ce manuel, compendieux et généraliste par essence, des informations qui n'y avaient aucunement leur place. Mais c'est cette trahison des visées initiales qui fait encore le prix pour nous modernes de ces listes thématiques, qui sans cela, dans leur imprécision, ne seraient pas de la moindre utilité par rapport au superbe et si solide travail du pionnier, Conrad Gesner.

Si Constantin a pu aussi facilement changer son fusil d'épaule, et se laisser aller à faire montre d'une érudition inutile en pareil cadre, c'est que le dessein était sans doute tout autre. Il ne faudrait pas négliger la dimension d'autopromotion qui s'attache à ce premier ouvrage imprimé par notre jeune humaniste. Non seulement Constantin prétend y compléter Gesner en mettant en avant les richesses de la Bibliothèque des rois de France (ce qui n'est peut-être pas innocent à un moment où, de retour d'Angleterre, il cherche sans doute une place en France), mais il entend se poser comme helléniste. Et si l'on considère la suite de sa carrière, on peut penser qu'il ne lui fut pas inutile dès le départ de s'afficher comme un spécialiste du grec, et dans ce domaine d'étude, des matières les plus délicates et les plus pointues. Non sans complaisance, il ne manque pas d'ailleurs, de signaler toute une série d'œuvres (dont une traduction de Dion Cassius présente deux fois dans la section Histoire sous deux entrées différentes), qu'il a prétendument achevées et qu'il conserve encore manuscrites dans ses dossiers :

> X. Apostolius Byzantius paræmias Græcas, liber impress. Basileæ apud Hervagium. vertit R. Constantinus. m. (*N*., p. 9, sect. Grammatica)

> X. Roberti Constantini Dictionarium ex Homero cæterisque Poetis Graecis, ut est Dictionarium Nizolii in Ciceronem m. (*N*., p. 19, sect. Linguae)
> Dionis Coccei Historiae Romanae lib. 22. Græce impress. sunt, quos liberiore stylo Latine vertit Robertus Constantinus, ubi perpolierit quam primum editurus. (*N*., p. 34, sect. Historia)
> Roberti Constantini rerum Romanarum lib. 22 ex Dione Græco. m. (*N*., p. 46, sect. Historia)
> Homerus impressus, cum comment. Græcis & seorsim : interpretes latini Eobanus, Lemnius, Iustinopolit. Volaterranus, Valla, Raphael Regius. Impressus est etiam Græce & latine ut simul conferri possit […] vertit Iliad. Robertus Constantinus (*N*., p. 55–6, sect. Poetæ)

> .X. Henricus Agrippa, de vanitate scientiarum. Est etiam Rob. Constantini επιδιασκευασις siue retractatio & recognitio, de vanitate scientiarum (*N*., p. 188 sect. Encyclia)

Aucune de ces cinq œuvres vastes et ambitieuses ne figurera, remarquons-le, dans le privilège personnel accordé à Constantin en 1561 mentionné plus haut ; de là à imaginer que ces œuvres ont sans doute été mises en chantier, voire simplement envisagées, mais jamais réalisées, il n'y a qu'un pas que je franchirais volontiers. Si l'on songe à la bibliographie aussi extravagante qu'imaginaire que s'attribuera trente ans plus tard La Croix du Maine, peut-être consentira-t-on à m'emboîter le pas… On peut aussi plus charitablement estimer que, prolongeant la pratique de son maître Scaliger, orfèvre en la matière, Constantin a remanié partie au moins de ces brouillons pour les fondre dans d'autres ouvrages, son grand *Lexicon* de 1562 et surtout son complément thématique et les petits traités qui l'accompagneront en 1573[45].

Réception et fortune

La diffusion du *Nomenclator* semble bonne. Il est aujourd'hui présent dans nombre de grandes bibliothèques ; il faut dire que le travail de Constantin a reçu l'agrément de Gesner lui-même. En 1562, dans son *Epistola de libris a se editis*[46], il salue la publication récente du *Lexicon* de Constantin avec enthousiasme tout en qualifiant son auteur de « vir incomparabili doctrina » ; et surtout lorsque dans ce texte, défini avec raison par Alfredo Serrai comme une « autobibliographie », il évoque le devenir de sa *Bibliotheca Universalis*, Gesner a ces paroles aimables pour son abréviateur :

> Rob. Constantinus Gallus etiam Lutetiae edidit Nomenclatorem scriptorum insignium, qui veluti Epitome breuissima utilissimaque Bibliothecae nostrae est : ubi optimos quosques veteres et recentiores scriptores nominat, extantes duntaxat, manuscriptos vel impressos, secundum genera artium et scientiarum digesto libro. Eum Andreas Wechelium Parisijs excudit 1555, in 8, chartis duodecim.[47]

Cette reconnaissance affichée trouve sans doute aussi sa source dans des intérêts intellectuels communs (la médecine et l'histoire naturelle, la passion pour le grec) et dans la convergence des penchants confessionnaux des deux hommes.

Le *Nomenclator* sera d'ailleurs mis à l'*Index* de Rome quatre années à peine après sa publication, dès 1559[48]. Décision qui n'empêchera pas le bibliothécaire de Pie V, Angelo Rocca de le recommander en 1591 ; un

autre bibliographe, Alonso Chacon en fera même établir une copie intégrale manuscrite, qu'il a annotée, aujourd'hui conservée à la Bibliothèque Vaticane (Chigi II, 62). L'ouvrage de Constantin sera d'ailleurs presque toujours salué par les bibliographes ultérieurs, du XVIe au XVIIIe siècle[49], car il a sans doute servi de base à leur propre travail. En témoigne éloquemment l'exemplaire personnel d'Antoine Du Verdier, aujourd'hui conservé à Lyon, portant sa signature en français et en latin sur le verso du feuille de garde, puis sur la page de titre, qu'il a couvert d'annotations[50].

Conclusion

Alors, une fois son contenu et sa méthode analysés, doit-on considérer le *Nomenclator* comme la première bibliographie française ? Pas exactement : il faudra attendre 1584 et La Croix du Maine pour voir publié le premier ouvrage de ce type, où les auteurs de langue vernaculaire soient enfin pris en compte[51]. Pour être plus exact, il faut assurément considérer l'ouvrage de Constantin comme la première bibliographie *humaniste* publiée sur le sol français.

D'une manière plus générale cette remontée aux origines françaises de la discipline permet d'accuser un trait que la pratique moderne, qui aspire tant à l'objectivité, aurait tendance à masquer : l'exercice bibliographique n'est jamais neutre. Ce manuel des études classiques à destination d'un public de débutants, subverti par les goûts et les ambitions de celui qui l'a compilé, est là pour nous le rappeler : une bibliographie a aussi une, ou des, histoire(s) à nous raconter ; ici, celle d'un jeune humaniste en quête de reconnaissance, et qui parviendra à ses fins : *a happy end.*

Notes

1. *Nomenclator insignium scriptorum, quorum libri extant vel manuscripti, vel impressi : ex Bibliothecis Galliae, & Angliae : Indexque totius Bibliothecae, atque Pandectarum doctissimi atque ingeniosissimi uiri C. Gesneri. R. Constantino authore*, (Paris : A. Wechel, 1555), accessible sur Gallica NUMM-73172.
2. François Secret, *Les kabbalistes chrétiens de la Renaissance* (Milan : Arché, 1985), p. 307.

3. Le *Nomenclator* consacre en effet dix pages (p. 138–48) à ce que la table des « Loca insignia » (f. M 8 r°) désignera comme un « Tractatus de Cabala ». Constantin, s'il y montre une bonne connaissance du sujet et son intérêt pour celui-ci, tient surtout à mettre en garde les jeunes gens contre les dangers qui s'attachent à la pratique, le plus souvent dévoyée selon lui, de la cabbale.
4. Alfredo Serrai, *Storia della bibliografia*, 8 vols. (Rome : Bulzoni, 1991), vol. 2 : *Le Enciclopedie rinascimentali*, p. 423–27.
5. Conrad Gesner, *Bibliotheca uniuersalis siue catalogus omnium scriptorum locupletissimus, in tribus linguis, Latina, Græca & Hebraica…* (Zurich : Froschauer, sept. 1545, in folio, pièces limin., 631 ff.). Reimpr. avec un avant-propos de Hans Widmann (Osnabrück : O. Zeller, 1966).
6. Ce survol biographique dérive d'une autre étude : Michel Magnien, « Robert Constantin éditeur de J.-C. Scaliger », in *Esculape & Dionysos. Mélanges en l'honneur de Jean Céard*, éd. F. Giacone et J. Dupèbe (Genève : Droz, 2008), p. 1045–63.
7. Bibliothèque Nationale de France : Lat. 13063, f.280 : lettre à Daléchamps reçue par lui le 7 mars 1561.
8. Bibliothèque Nationale de France : Lat. 13063, f.269 : lettre à Daléchamps du 25 avril 1561.
9. « ex Bibliothecis Galliae, & Angliae » : voir le titre transcrit à la note 1.
10. Comme Scaliger le confie dans sa dernière lettre à Jean de Maumont, *I. C. Scaligeri Epistolae & orationes* (Leyde : Fr. Raphelengien, 1600), *ep*. 77, p. 249.
11. *In Dioscoridis Anazarbei de medica materia libros quinque ; Amati Lusitani doctoris Medici ac Philosophi celeberrimi enarrationes eruditissimae. Accesserunt huic operi praeter correctiones lemmatum etiam adnotationes R. Constantini* (Lyon : Veuve Arnouillet pour G. Rouillé et M. Bonhomme, 1558), in-8°.
12. *D. Magni Ausonii Burdigalensis poëtae Augustorum Praceptoris, virique consularis Opera …* (Lyon : J. de Tournes, 1558), in-8°, 290 p.
13. Voir Henri Baudrier *et al.*, *Bibliographie lyonnaise : Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVIe siècle* (Lyon : L. Brun, 1895–1921), vol. 2, p. 60. Outre l'épître liminaire, Constantin y donne une épigramme latine et peut-être les *argumenta* versifiés en tête de chaque chant.
14. *Lexicon, sive Dictionarium graecolatinum G. Budaei, J. Tusani, R. Constantini omniumque aliorum de quibus in postremi authoris et typographi epistolis* (Genève : Jean Crespin, 1562). On peut lire une transcription de ce privilège personnel dans mon article « Robert Constantin éditeur de J.-C. Scaliger », p. 1055–56.

15. *I. C. Scaligeri … Commentarii & animadversiones in sex libros Plantarum Theophrasti* (Genève : Jean Crespin, 1566) ; *I. C. Scaligeri … In libros de Plantis, Aristoteli inscriptos, commentarii…* (Genève : Jean Crespin, 1566).
16. « Un humaniste face aux problèmes d'édition, J.-C. Scaliger et les imprimeurs », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 44.2 (1982), p. 324–26.
17. *Lexicon, sive Dictionarium graecolatinum…* (Genève : Jean Crespin, 1562).
18. Jean-François Gilmont, *Bibliographie des éditions de Jean Crespin* (Verviers : P.M. Gason, 1981), t. 1, p. 150–52 ; voir aussi du même auteur, *Jean Crespin : un éditeur réformé du XVIe siècle* (Genève, Droz : 1981), p. 94 et 99.
19. Voir la lettre de Gesner à J. Cullmann qui, le 25 juin 1563, signale son passage à Zurich sur le chemin de Lyon (citée par Alfredo Serrai, *Storia della bibliografia*, vol. 2, p. 423, note 292).
20. L'attestent déjà les nombreuses mentions élogieuses de Gesner dans le *Nomenclator* (voir en particulier p. 168–69).
21. Comme l'induit Lyse Roy, *L'Université de Caen aux XVe et XVIe siècles. Identité et représentation* (Leyde : Brill, 2006), p. 208–09.
22. Lettre de sept. 1571, publiée par Jacob Bernays, *Joseph Justus Scaliger* (Berlin : Verlag von W. Hertz, 1855), p. 308.
23. Alfredo Serrai, *Storia della bibliografia*, vol. 2 : *Le Enciclopedie rinascimentali*, p. 423–27.
24. Voir le tableau ci-dessous.
25. Pour trouver de plus amples précisions, se reporter à l'ouvrage de Konrad Gesner, *Bibliotheca universalis sive catalogus omnium scriptorum locupletissimus in tribus linguis Latina, Graeca et Hebraica : extantium & non extantium, veterum & recentiorum* (Zurich : Froschauer, 1545).
26. « Pour attirer l'attention sur les passages de choix et les beautés de style » (Diogène Laërce, III, 66).
27. Conrad Lycosthenes, *Elenchus scriptorum omnium … qui ab exordio mundi usque ad nostra tempora in diversis linguis, artibus ac facultatibus claruerunt … ante annos aliquot a … D. Conrado Gesnero, … editus, nunc vero primum… in compendium redactus et… auctus per Conradum Lycosthenem* (Bâle : J. Oporin, 1551, in-4°, pièces limin., 1096 col) ; Josias Simler, *Appendix Bibliothecae Conradi Gesneri…* (Zurich : Froschauer, mars 1555, in folio, pièces limin., 106 ff. [Reimpr. Osnabrück : O. Zeller, 1966]).
28. *L'Admonitio aduersus astrologiam quam iudiciariam uocant* de Calvin est mentionnée par Simler à la fois dans son *Appendix* (Zurich : Froschauer, 1555), f.60 r°

et dans son E*pitome Bibliothecae Conradi Gesneri, conscripta primum a Conrado Lycosthene,… nunc denuo recognita et… locupletata* (Zurich : Froschauer, 1555, in folio, pièces lim., 184 ff. et l'index [réimpr. Osnabrück : O. Zeller, 1966]), f.93 r°.

29. Johann Frisius, *Nomenclator Latinogermanicus novus* (Zurich : Froschauer, 1556) ; Johann Frisius, *Dictionariolum puerorum germanicolatinum* (Zurich : Froschauer, 1556).
30. Conrad Gesner, *Nomenclator aquatilium animantium* (Zurich : Froschauer, 1560).
31. A. Calepino, *Dictionarium decem Linguarum*… (Lyon : E. Michel, 1586), p. 702b.
32. Rappelons pour mémoire le début du titre de l'ouvrage pionnier de Gesner : *Bibliotheca uniuersalis siue catalogus omnium scriptorum locupletissimus, in tribus linguis, Latina, Græca & Hebraica*… (Zurich : Froschauer, sept. 1545).
33. Signalons toutefois que Constantin mentionne des *Stratagemata*, composés par Rabelais selon Du Verdier (I, 351, et selon ce dernier traduits par Cl. Massuau), en les attribuant à G. Du Bellay : « .X. Langeus princeps Anguianus Gallus scri. Stratagematon lib. qui impr. sunt Paris. » (*N*., p. 177).
34. Il s'agit en fait de la loi Fabia : v. Digeste, 48.15.
35. *Pandectarum siue Partitionum uniuersalium Conradi Gesneri … libri XXI* (Zurich : Froschauer, 1548), in fol., 375 ff. Le tome II en est publié l'année suivante : *Partitiones theologicae, Pandectarum universalium C. Gesneri liber ultimus* (Zurich : Froschauer, 1549), in fol., 157 ff. Il s'agit bien d'une répartition en « lieux » de la matière de la *Bibliotheca uniuersalis* ; en témoigne déjà l'adresse « Au lecteur » imprimée sur la page de titre du premier tome : « *Secundus hic Bibliothecae nostrae tomus est, totius philosophiae universalis & omnium bonarum artium atque studiorum locos communes & ordines uniuersales simul & particulares complectens.* » L'entreprise de Gesner est toutefois infiniment plus ambitieuse que le travail auquel se livrera Constantin puisqu'il s'agit aussi pour lui de répartir thématiquement le *contenu* (principaux livres, voire chapitres) des ouvrages recensés en 1545 (sur cet immense travail, voir Serrai, *Storia della bibliografia*, vol. 2, p. 301–404).
36. Henri Omont, *Catalogues des manuscrits grecs de la Bibliothèque de François Ier, au château de Blois, 1518–1544,* (Paris : s.e., 1886), p. 10–11.
37. Je donne ici l'intégralité des titres des sections telles qu'elles figurent dans le corps de l'ouvrage ; elles diffèrent en effet légèrement de celles annoncées par la table imprimée en tête (*N*., p. 2–3), que Serrai a reproduite (*Storia della bibliografia*, vol. 2, p. 424–25).
38. D'après Serrai (*Storia della bibliografia*, vol. 1, p. 163–67) c'est la première fois que la notion d'encyclopédie est utilisée comme catégorie générique de classement.

39. « Ainsi tous les types d'auteurs ont été répartis en lieux communs en fonction de ce que chacun d'entre eux a écrit, de façon à ce qu'un lecteur, un commentateur ou un interprète puisse aisément et sans difficulté choisir à sa guise les auteurs qu'il entend réfuter ou imiter, ou bien soumettre à tout traitement de ce genre. »
40. « La vedette qui suit [sect. « les langues »] traite à peu près du même sujet ; mais nous avons opéré cette distinction par facilité et pour éviter la lassitude. Nous entendons faire cette mise en garde pour tout l'article : si un élément manque dans une des sections, consulter les sections contiguës. — Vient ce qui concerne les auteurs qui par leurs commentaires, leurs interprétations et leurs annotations ont, grâce à leurs veilles, fait en sorte qu'on puisse saisir le sens abscons ou caché des meilleurs auteurs — Viennent maintenant les philosophes et les auteurs qui d'eux-mêmes ont médité sur la nature ou ont interprété l'œuvre philosophique d'autrui. Une bonne partie d'entre eux toutefois est répertoriée au sein du lieu commun intitulé « Commentaires » — L'art des horoscopes qu'on appelle astrologie, voire astrologie judiciaire ; d'autres la confondent avec l'astronomie — Voyez plus de choses sous la vedette que nous avons nommée Encyclopédie & Ouvrages généraux sous les noms de Giorgio Valla et de Joachim Ringelberg. »
41. *Pandectarum … libri XXI*, l. III, tit. 12, f.57 v°.
42. Serrai, *Storia della bibliografia*, vol. 2, p. 426.
43. Il s'agit des manuscrits Bibliothèque Nationale de France, Grec 2417 et Grec 2162, respectivement reliés sous Henri II et François Ier.
44. On trouve par exemple recensés 22 manuscrits grecs de Fontainebleau à la fin de la section *Historia* (*N.*, p. 49–51) ; 12 à la fin de la section *Astronomia* (*N.*, p. 92–93) ; 15 à la fin de celle de Théologie (*N.*, p. 137–38).
45. *Supplementum linguæ latinæ, seu Dictionarium abstrusorum vocabulorum à Rob. Constantino collectum* (Genève : E. Vignon, 1573), in 4°.
46. Citée par Serrai, *Storia della bibliografia*, vol. 2, p. 219, note 17.
47. « Robert Constantin, français, a également publié à Paris *Le Nomenclateur des auteurs illustres* qui se présente comme un épitomé des plus concis et des plus utiles de notre *Bibliothèque* ; il y recense tous les meilleurs auteurs anciens et modernes, les vivants y compris, que leurs œuvres soient demeurées manuscrites ou aient été imprimées, l'ouvrage étant organisé selon les types de disciplines et de sciences. André Wechel l'a imprimé à Paris en 1555 en douze cahiers de format in-8°. »
48. Voir Serrai, *Storia della bibliografia*, vol. 2, p. 583–84 (et vol. 5, p. 179 et vol. 2, p. 458 pour les informations qui suivent).

49. Par exemple par Israël Spach, qui publie en 1598 un *Nomenclator scriptorum philosophicorum* (Serrai, *Storia della bibliografia*, vol. 4, p. 533) et encore par D.-Fr. Camusat, l'éditeur de Chacon en 1731 : voir Serrai, *Storia della bibliografia*, vol. 2, p. 458.
50. Je remercie R. Mouren d'avoir examiné l'exemplaire pour moi à la Bibliothèque Municipale de Lyon (cote : Rés. 370721). L'ouvrage est copieusement annoté, mais ce sont surtout les sections consacrées à l'histoire, la jurisprudence, la théologie (avec une attention particulière à la tradition juive) ou la philosophie naturelle qui ont fait l'objet de plus d'ajouts (les dates d'édition en particulier).
51. *Bibliothèque du sieur de La Croix du Maine, qui est un Catalogue général de toutes sortes d'auteurs*… (Paris : A. L'Angelier, 1584).